



Colloque du Parti québécois DEHORS le SPQ Libre !

PHOTO LUC LAFORCE



LÉVIS – Décidément, Pauline Marois était en feu ce week-end à Lévis ! Après avoir administré une volée de bois vert au premier ministre Jean Charest samedi, la chef du Parti québécois a réglé ses comptes avec la faction gauchiste de son parti, le SPQ Libre, qu'elle a fait déclarer persona non grata par les militants.

Yves Chartrand

chartrand@ruefrontenac.com

Si Pauline Marois cherchait un geste symbolique pour bien marquer le virage à droite qu'elle veut imprimer au PQ, elle a frappé dans le mille !

La décision a créé une belle commotion sur le parterre du colloque, à commencer par les deux principaux représentants du SPQ Libre, Marc Laviolette et Pierre Dubuc, qui ont été visiblement sonnés.

Pauline Marois a commencé par justifier cette dissolution par de simples raisons légales. Cette décision de l'exécutif péquiste a été prise récemment, dit-elle, « quand on s'est rendu compte qu'il n'y avait pas de conformité du SPQ Libre aux exigences des statuts du parti ».

Elle est ensuite allée un peu plus loin en affirmant « qu'il y avait pas mal de bruit de fond de la part des militants qui n'acceptaient pas qu'il y ait deux sortes de militants : certains avec un statut particulier qui pouvaient prendre la parole sur la place publique et même contester certaines orientations en dehors des

lieux où ça se fait généralement ».

Il fallait corriger cette impression qu'il existait au PQ « des militants de seconde zone », dit-elle.

La goutte d'eau de trop

Mais la chef péquiste ne s'est pas gênée non plus pour dire qu'elle en avait marre de cette critique souvent très acerbe et souvent injustifiée, selon elle. « Me faire traiter de fédéraliste (par Marc Laviolette), je trouve cela assez ordinaire », dit-elle.

Et voir le SPQ Libre la critiquer sur ses déclarations sur les demandes du front commun de la fonction publique n'a pas aidé non plus.

La goutte d'eau qui a cependant fait déborder le vase est tombée à Québec en février lors d'une réunion de la commission politique du Parti québécois, dont faisait partie Marc Laviolette.

Selon l'entourage de Pauline Marois, un projet de résolution confidentielle sur l'article 1 du parti (celui qui concerne l'obligation de tenir un référendum sur la souveraineté) discuté par les membres de la commission en vue du prochain conseil na-

tional en juin s'est retrouvé publié sur le site du SPQ Libre, en plus d'être coulé au quotidien Le Soleil.

Ce « manquement aux règlements », jugé très déloyal, a signé l'arrêt de mort du SPQ Libre. Dorénavant, a décrété Pauline Marois, il n'y aura plus de clubs politiques au sein du Parti québécois.

Dans son discours de clôture aux militants, Pauline Marois a tracé une ligne sur ce qui sera acceptable dorénavant au Parti québécois. « Notre formation demeure un lieu où peut s'exprimer la multiplicité des points de vue, où chaque membre peut s'exprimer, quel que soit son statut (...), mais pour arriver à le faire, il nous faut la sérénité, l'unité et la solidarité nécessaires pour débattre dans le respect. »

Péquistes... indépendants

Les porte-parole du club dissous ont accusé le coup et se proclament dorénavant comme des péquistes... indépendants !

« Nous demeurerons indépendants de pensée, a ragé Marc Laviolette. On a le droit à la dissidence dans ce parti-là ! Si on avait été des béni-oui-oui, on aurait continué d'être reconnu comme club politique, mais on est des syndicalistes, c'est pour cela... »

(suite à la page 2)

EN MANCHETTES

Affaires | Nova Bus

Yvon Laprade

Négociations bloquées, mandat de grève

Après les Pages Jaunes et la Boulangerie Weston à Longueuil, un autre conflit de travail risque d'éclater en raison de négociations tendues...

SUITE EN PAGE 4

Spectacles | Théâtre

Claudia Larochelle et Philippe Rezzonico

Huis clos

Moment d'enfer au TNM

Un auteur mythique, une pièce de théâtre de légende, une production contemporaine : L'existentialisme a-t-il un âge ?

À LIRE EN PAGE 5

Sports | Sport automobile

Louis Butcher

GP DE BAHREÏN

Alonso et Ferrari dominant



L'écurie Ferrari a démontré qu'elle était de retour au sommet de la hiérarchie mondiale de la formule 1 en réalisant un retentissant doublé lors du Grand Prix de Bahreïn.

SUITE EN PAGE 7

DÉFILÉ DE LA SAINT-PATRICK Accident mortel

Un homme de 19 ans, probablement ivre, selon la police, est mort après être grimpé sur un char allégorique pendant le défilé de la Saint-Patrick à Montréal dimanche.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

L'accident est survenu à l'arrière du défilé vers 14 h 20.

« Selon les témoins, deux jeunes hommes auraient décidé de monter sur un char allégorique, entre le tracteur et la remorque », explique

l'agente Anie Lemieux, de la police de Montréal.

Il s'agissait d'un des tout derniers chars du défilé, affrété par le Collège Marianopolis.

À l'angle des rues Sainte-Catherine et Metcalfe, près du Cinéma Banque Scotia, l'un d'eux s'est retrouvé happé par le char.

« Le décès du jeune homme de 19 ans a été constaté par les premiers policiers arrivés sur les lieux, et un médecin d'Urgences-santé a ensuite confirmé le tout », raconte l'agente Lemieux.

Selon les premiers éléments d'enquête de la police, le jeune ne faisait



La rue Sainte-Catherine a été fermée, et le char est demeuré sur place pour fins d'enquête.
PHOTO PASCAL RATHTÉ

pas partie du défilé, et l'alcool serait en cause dans l'accident.

La rue Sainte-Catherine a été fermée, et le char est demeuré sur place pour fins d'enquête, mais le reste du défilé, qui était déjà passé, a pu continuer sa route.

Le défilé mettait en scène une centaine de chars allégoriques, véhicules

de toutes sortes, corps de tambours et clairons et près de 4 000 participants. La pluie froide qui s'est abattue sur Montréal tout l'après-midi a légèrement réduit le nombre de spectateurs qui sont toujours plus d'une centaine de milliers à venir assister au plus imposant défilé de la Saint-Patrick en Amérique du Nord.

Suite de la page 1

Ce dernier n'accepte pas que la direction du Parti québécois ait pris comme raison pour couler son club politique qu'il ne faisait pas la promotion de la souveraineté. « Faut le faire ! C'est la première nouvelle que j'en ai », dit-il, rappelant un passage de leur orientation générale.

Selon Pierre Dubuc, les militants du SPQ Libre demeurent « provisoirement » membres du Parti québécois, mais « indépendants » jusqu'à ce qu'une position formelle soit dégagée. « On est tous d'accord avec le programme du PQ (et) il y a déjà eu des candidats libéraux ou conservateurs indépendants. »

Selon Marc Laviolette, Pauline Marois « cherche à se distancer des organisations syndicales ». Il reconnaît toutefois que « nos commentaires sur ce que Mme Marois a dit au sujet des augmentations un peu élevées des employés du secteur public n'ont sûrement pas été appréciés par le parti ».

POUR UNE FISCALITÉ JUSTE ET PROGRESSIVE AU QUÉBEC

À l'approche du dépôt du budget québécois, une coalition d'associations syndicales, communautaires et étudiantes appelle le gouvernement à ne pas couper dans les services publics au nom d'un échéancier trop serré pour l'atteinte du déficit zéro.

Soulignant que le taux de chômage demeure trop élevé à leur goût et que la reprise économique est encore fragile, des groupes comme la CSN, la CSQ, le Front d'action populaire en réaménagement urbain (FRAPRU) et la Fédération étudiante universitaire du Québec s'inquiètent des compressions à venir et des hausses de tarifs pour la population si le gouvernement garde le cap sur l'équilibre budgétaire total 2013-2014.

« Ce sont les pauvres, les malades, les étudiants, les familles, les femmes, les personnes âgées, la classe moyenne qui vont payer si le gouvernement consent à introduire ou à majorer toutes sortes de

tarifs. Nous appelons à une approche beaucoup plus équilibrée et progressive en matière de fiscalité ! »

La présidente de la CSN, Claudette Carboneau, affirme que si le Québec s'est mieux sorti de la crise que d'autres sociétés, c'est justement parce qu'il avait un filet social et des programmes sociaux qui constituent des leviers de développement.

La Coalition demande notamment au gouvernement d'explorer un modèle de fiscalité « juste et progressive » pour aller chercher l'argent nécessaire aux services publics.

RueFrontenac.com



Claudette Carboneau, présidente de la CSN.
PHOTO D'ARCHIVES

MANIFS MONSTRES EN THAÏLANDE :

OTTAWA RECOMMANDE LA PRUDENCE AUX TOURISTES

PHOTO REUTERS



Pendant que de 80 000 à 100 000 manifestants antigouvernementaux faisaient monter la pression en Thaïlande dimanche, Ottawa a recommandé la plus grande prudence aux Canadiens qui passent le mois de mars dans cette destination touristique très prisée.

Vincent Larouche

larouchev@ruefrontenac.com

Selon ce que rapporte l'AFP, les « chemises rouges », partisans de l'ex-premier ministre en exil Thaksin Shinawatra, ont lancé un ultimatum au gouvernement de la Thaïlande après avoir convergé sur Bangkok. Ils promettent maintenant de marcher lundi matin vers un camp où se sont re-

tranchés les dirigeants du pays avec l'état-major militaire. Des dizaines de milliers de soldats sont mobilisés pour faire face aux protestataires.

Ottawa a modifié au cours des derniers jours ses conseils aux voyageurs pour la Thaïlande, en raison des manifestations.

Le ministère des Affaires étrangères invite ainsi les touristes à « faire preuve d'une grande prudence ».

« La situation demeure incertaine, et on ne peut prédire combien de temps dureront les manifestations. On ne peut écarter la possibilité que de la violence, des troubles civils et des attentats ne se produisent », indique le Ministère.

Les voyageurs doivent non seulement faire attention aux éventuels affrontements violents entre les deux camps, mais encore s'attendre à faire face à des mesures de sécurité renforcées de la part des autorités, comme des points de contrôle sur les routes.

« On recommande fortement aux Canadiens d'éviter les manifestations, les sites où elles peuvent se produire, les installations militaires ou les endroits où les agents de sécurité sont nombreux, ainsi que les édifices gouvernementaux importants tels que la Maison du gouvernement et l'édifice du Parlement. Les Canadiens séjournant en Thaïlande doivent faire preuve de prudence, suivre les conseils des autorités locales, se tenir au courant de l'évolution de la situation et consulter les médias locaux », précise le Ministère.

Trois fois à l'hôpital à cause de sa coiffeuse

Qui eût cru qu'une couleur de cheveux puisse causer autant de soucis ? Une cliente qui s'est retrouvée trois fois à l'hôpital à cause de la teinture appliquée par sa coiffeuse vient de gagner sa cause contre un salon de coiffure de Gatineau, qui devra lui verser 5 000 \$ en dommages.

L'histoire peut sembler tirée par les cheveux, mais elle est bien réelle.

La plaignante, Linda Vien, employée d'un Costco de la région, se rend en décembre 2007 au Salon de coiffure Elle et Lui de Gatineau. Elle demande une teinture pour cheveux et spécifie qu'elle fait facilement des allergies.

La coiffeuse lui dit qu'elle a une teinture très douce et qu'elle va y ajouter un produit pour éviter les démangeaisons. Mme Vien accepte. Après l'application de la teinture, elle doit attendre longtemps pour compléter l'opération, car toutes les coiffeuses sont occupées.

Dans les heures qui suivent, elle

commence à éprouver des démangeaisons. Son cuir chevelu enfle de façon inquiétante. N'en pouvant plus, trois jours plus tard, elle se rend à l'urgence du Centre hospitalier de Gatineau. Un docteur lui prescrit du Benadryl et du Cortate, mais ses problèmes persistent.

Elle retourne deux autres fois à l'hôpital pour ses souffrances, et on lui prescrit différents médicaments qui finiront par améliorer sa condition, près d'un mois après sa visite au salon de coiffure.

Irritée, elle demande des comptes au salon, qui ne lui donne pas de nouvelles. Mme Vien décide de poursuivre le commerce devant la Cour des petites créances.

Au procès, elle dépose une cinquantaine de photos montrant les dommages causés à sa peau par le produit.

Le propriétaire du salon rétorque que la cliente a accepté le produit qui lui avait été suggéré et qu'elle avait quitté le salon en étant très satisfaite de sa couleur de cheveux. Elle concède toutefois qu'elle n'a pas fait

le test d'allergie suggéré par le fabricant de la teinture avant l'application.

Mme Vien réclame 6 747,37 \$ en dommages, qu'elle détaille comme suit : 4 800 \$ pour ses souffrances physiques et psychologiques, y compris de l'insomnie ; 862 \$ pour les vacances qu'elle a dû utiliser à son travail ; 360,96 \$ pour le salaire qu'elle a manqué dans la même période ; 300 \$ pour l'absence de « relations intimes » en raison de ses problèmes capillaires ; 75 \$ pour les photos déposées en cour ; et 382,67 \$ pour les frais médicaux.

Le juge Raoul P. Barbe, de la Cour du Québec, était d'accord avec le calcul des dommages, mais a estimé que Mme Vien avait 25 % de responsabilité dans sa mésaventure car elle connaissait la sensibilité de sa peau et avait tout de même voulu la teinture.

Il a donc condamné récemment le Salon Elle et Lui de Gatineau à lui verser 75 % de la somme, soit 5 085,45 \$.

Vincent Larouche

Quatre blessés par balles à la sortie d'un bar

Un « drive by shooting » a fait quatre blessés au cours d'une sortie des bars encore mouvementée à Montréal.

Il était environ 4 h lorsqu'un occupant d'un véhicule utilitaire sport de couleur pâle, qui roulait sournoisement sur le boulevard Saint-Laurent en direction nord, a ouvert le feu sur un groupe de personnes qui se trouvaient face à un bar, près de la rue Sauvé, dans le nord de la métropole.

Quatre hommes, âgés entre 30 et 40 ans, ont été atteints aux jambes et se sont rapidement réfugiés dans l'établissement licencié pendant que le véhicule suspect a poursuivi sa route sur Saint-Laurent.

Les blessés ont été conduits à l'hôpital où ils reposent hors de danger. Le ou les suspects sont toujours au large.

Geste gratuit, avertissement, représailles, initiation d'un gang de rue, règlement de comptes ? Les enquêteurs de la police de Montréal doivent rencontrer les victimes plus tard dimanche pour tenter de déterminer les causes de cette attaque qui aurait pu avoir de graves conséquences. « Il est trop tôt pour spéculer sur les motifs du crime », indique l'agent Yannick Ouimet, de la police de Montréal.

C'est la troisième fois en une semaine que des événements violents surviennent à la sortie des bars à Montréal. Dans la nuit de vendredi à samedi, un homme de 20 ans a reçu un coup de couteau dans le dos en tentant de séparer des individus qui se bagarraient à l'angle des rues Sainte-Catherine et Stanley.

La fin de semaine dernière, un homme de 24 ans a été poignardé à mort de 40 coups de couteau par un adolescent de 16 ans à la suite d'une dispute dans le bar Le Black Jack, et deux hommes ont été blessés par arme blanche au coin de Saint-Laurent et Prince-Arthur.

Daniel Renaud

NOVA BUS

Négociations bloquées, mandat de grève

Après les Pages Jaunes et la Boulangerie Weston à Longueuil, un autre conflit de travail risque d'éclater en raison de négociations tendues entre les syndiqués et la partie patronale. Cette fois, ce sont les 230 travailleurs à l'emploi du fabricant d'autobus Nova Bus, à l'usine de Saint-François-du-Lac, qui menacent de débrayer pour faire valoir leur mécontentement.



Les syndiqués, membres des TCA-FIQ, ont donné samedi à leurs dirigeants syndicaux le mandat de faire la grève si les discussions n'aboutissent pas à leur satisfaction. Le débrayage pourrait survenir « au moment jugé opportun par leur comité de négociation »,

ont convenu 98 % des syndiqués.

Un débrayage pourrait avoir des répercussions aux usines du groupe, à Saint-Eustache et à Plattsburgh, compte tenu que l'usine de Saint-François-du-Lac fabrique les structures des autobus qui sont plus tard assemblés dans les Basses-Laurentides et dans l'État de New York.

« Leur travail constitue la pierre angulaire des opérations de la compagnie en Amérique du Nord », a rappelé, dans un communiqué dimanche, le négociateur syndical des TCA-Québec, Daniel Saint-Louis.

Il ajoute : « Ça n'a rien à voir avec une « shop » de soudure dans un champ de blé d'Inde comme la compagnie avait l'habitude de qualifier cette usine jusqu'à récemment. »

Selon le syndicaliste, la direction



Les 230 travailleurs à l'emploi du fabricant d'autobus Nova Bus, à l'usine de Saint-François-du-Lac, ont donné samedi à leurs dirigeants syndicaux le mandat de faire la grève si les discussions n'aboutissent pas à leur satisfaction.

PHOTO D'ARCHIVES

de Nova Bus devra prendre au sérieux les demandes des travailleurs de l'usine de Saint-François-du-Lac, « qui ont grandement contribué au succès de l'entreprise ».

Le syndicat s'est dit indisposé après avoir pris connaissance de la plus récente offre de l'employeur, le 8 mars. Les syndiqués y auraient vu « une provocation ».

Les salaires, les congés fériés, les horaires de travail et les vacances sont autant de points en litige.

Une lueur d'espoir : le syndicat s'est dit prêt à retourner à la table de négociation « en tout temps » si l'employeur démontre une véritable volonté de négocier.

Rappelons que Nova Bus est propriété de Volvo Canada.

WESTON

LES SYNDIQUÉS DÉFIENT L'EMPLOYEUR ET REJETTENT À 95 % LES OFFRES

Les 150 travailleurs syndiqués de la Boulangerie Weston à Longueuil ont décidé de défier leur employeur et ont rejeté à 95 %, samedi, la dernière proposition en vue d'en arriver à un règlement négocié.

« Nous avons rejeté les offres (de la compagnie) et refusé de céder sous la menace d'une fermeture », a dit à Rue Frontenac le porte-parole syndical (CSD), Wayne Wilson, au terme de l'assemblée générale.

Weston a menacé le syndicat et ses travailleurs de fermer la boulangerie au cours des prochains jours si les deux parties ne réussissaient pas à s'entendre pour le prochain contrat.

La compagnie avait fixé un ultimatum. Il fallait en arriver à une en-

tente au plus tard samedi, à 23 h 59.

Il faudra voir si la multinationale a voulu exercer une forme de chantage ou si elle était sérieuse avec cette menace.

L'usine la plus productive du groupe

L'usine de la Rive-Sud étant la plus productive du groupe, avec une production quotidienne de 150 000 pains, cette « menace » a été accueillie plutôt sèchement.

« Nous n'en revenons tout simple-

ment pas. Si c'est du chantage, c'est honteux. Si c'est leur intention, on se demande où on s'en va au Québec en matière de relations de travail », avait déclaré plus tôt cette semaine Wayne Wilson.

Il avait ajouté : « L'attitude de la multinationale Weston ressemble étrangement à la position prise par d'autres dirigeants d'entreprises au Québec, chez Quebecor et chez Olymel entre autres, qui brandissent des menaces de fermeture pour forcer la signature de contrats de travail. »

Les enjeux

Le syndicat voulait une convention collective de cinq ans. Mais les de-

mandes patronales étaient, à ses yeux, « rétrogrades ».

La boulangerie souhaite réduire ses frais d'exploitation en demandant une plus grande flexibilité à ses employés, dont environ 35 % sont des femmes.

Weston ne veut pas garantir, entre autres demandes, les horaires de travail pour la prochaine convention.

Le 20 février, les travailleurs syndiqués (salaire horaire moyen de 18 \$) avaient voté à 99 % en faveur de moyens de pression pouvant mener jusqu'à une grève générale illimitée. Aucun moyen de pression n'avait été exercé jusqu'à présent.

Yvon Laprade

HUIS CLOS

Moment d'enfer au TNM

Un auteur mythique, une pièce de théâtre de légende, une production contemporaine : L'existentialisme a-t-il un âge ? Respectivement critiques théâtre et musique à Rue Frontenac, Claudia Larochelle – complètement dans son élément – et Philippe Rezzonico – pas du tout dans le sien – portent des regards provenant de générations différentes face à *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre, actuellement présentée au Théâtre du Nouveau Monde.



Quelles seraient les deux personnes avec qui vous ne voudriez surtout pas passer l'éternité ? Que la liste est longue... Jean-Paul Sartre a pensé au trio le plus mal assorti et improbable quand il a créé *Huis clos*, pièce symbolique de l'existentialisme et présentée au Vieux-Colombier, à Paris, au cours de l'année la plus noire de l'Occupation.

Quelque 65 ans plus tard au TNM, la plus célèbre pièce du philosophe renaît, toujours aussi pertinente, implacable et percutante, dans une mise en scène de Lorraine Pintal.

Cette dernière adore Sartre. Elle s'est payé la traite en montant *Huis clos*. Cet amour envers cette œuvre et la pensée sartrienne émane du résultat, sobre, rehaussé de touches éclairantes, de variantes salutaires, de mouvements ou d'insistances tout indiqués dans les expressions des personnages : Garcin, homme

de lettres et publiciste, Inès, l'arrogante employée des postes lesbienne, et Estelle, la riche mondaine, superficielle et séductrice. Sartre a rassemblé ces inconnus à leur mort, condamnés à vivre en proximité, éternellement en présence de l'autre, infernale au sens strict. Déjà décédés, ils ne peuvent même pas se suicider. Ni même dormir pour passer le temps.

Loin des fourches, plus près des autres

Contrairement à ce qu'ils s'imaginaient, l'enfer n'a donc rien à voir avec le feu, un bourreau cornu et des coups de fourche. « L'Enfer, c'est les autres. » L'expression prend tout son sens dans cette œuvre qui se déroule dans un salon transformé par le sculpteur et scénographe Michel Goulet qui en a fait une cage sans murs où trônent trois canapés, un globe en bronze et une échelle.

Les spectateurs sont les témoins de ces êtres soumis au regard accusateur des autres, étouffés par leur culpabilité et obsédés par leurs histoires, leurs vices et névroses, poussés dans leurs retranchements. Il n'y a pas d'échappatoire, même s'ils pourraient sortir de cette cage. Ils sont devenus inséparables parce que « les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes », disait Sartre en préambule à l'enregistrement phonographique de sa pièce en 1965.

Patrice Robitaille explore les travers de cette interdépendance avec les autres en réussissant une interprétation multidimensionnelle de Garcin le lâche. Très juste. Julie Le Breton en Estelle, tout en beauté et en sensualité, donne à voir des moments de grâce dans une féminité différente de celle de la fameuse Inès, dont les couches de sensibilité, le cynisme et les frustrations ont été saisis savoureusement par une Pascale Bussièrès qui reviendra, on espère, plus souvent sur les planches. Quant à Sébastien Dodge, même discrète, sa présence téné-

breuse et noire de Garçon, sorte de portier de la mort, suscite des émotions inquiétantes.

Quand ils regardent vivre ceux qu'ils ont laissé derrière eux avant de mourir, ces trois êtres captent du même coup le public, nous confrontent à notre propre discours mental, se glissent même dans nos espaces d'enfermement. Leurs yeux deviennent bourreaux, leurs propos, plus personnels, issus de ce texte trop limpide pour ne pas être entendu. Soudain, l'enfer, c'est les acteurs, leur jeu, Sartre et ce qu'il fait remonter en nous. Peu reposant, mais pas mal cathartique.

UN CHEF-D'ŒUVRE DU PASSÉ TOUJOURS ACTUEL



C'était en 1981. Au sein de mon cours de français Option théâtre, les étudiants jouaient des pièces classiques. C'est là que j'ai fait connaissance d'un certain Jean-Paul, qui était désigné depuis longtemps déjà par son nom de famille de Sartre, comme le sont les grands.

À 19 ans, découvrir le père de l'existentialisme, ça marque. D'autant plus vrai quand tu dois apprendre par cœur les mots du personnage de Joseph Garcin qui deviendront les tiens lors de cette « représentation » faite dans une classe, même pas digne d'un cercle d'étudiants amateurs et sans décor aucun. Ironique, quand même. Le temps d'un après-midi, j'avais pris les traits d'un journaliste avant d'en devenir un.

Huis clos, la pièce de théâtre, je l'avais donc lue et même jouée,

mais, ô paradoxe, je ne l'avais jamais vue avant la première de jeudi soir au TNM. Constat d'emblée, jamais ce texte d'une puissance évocatrice rarement égalée n'est aussi poignant que lorsque débité par des comédiens professionnels inspirés sur de véritables planches. Il trouve là toute sa grandeur.

Pour la mise en scène de cette pièce née en France durant l'Occupation, Lorraine Pintal a fait des choix sobres et audacieux, équilibrant avec doigté un texte du passé dans un contexte contemporain.

Sobre et originale

Il y a une forme de classicisme qu'on repère dans les superbes costumes, mais aussi dans le parti pris de livrer la pensée de Sartre dans un français aussi dénudé d'accent parigot qu'exempt d'inflexions québécoises. On se situe quelque part dans un genre de français international. Il aurait été insensé de demander à Pascale Bussièrès, Patrice Robitaille, Julie Le Breton et Sébastien Dodge de s'affubler d'un accent Made in France, mais il aurait été tout aussi illogique d'adapter à notre réalité locale ce texte fortement associé à son auteur mythique d'outre-mer. Bon choix.

L'audace et l'originalité, on les repère dans le décor splendide de Michel Goulet et la mise en scène de Pintal. En symbolisant la chambre dans laquelle se trouvent enfermés Inès (Bussièrès), Garcin (Robitaille) et Estelle (Le Breton) par une cage, Pintal confère un sentiment de claustrophobie encore plus senti. En revanche, les espaces très, très larges entre les barreaux permettent aux spectateurs de ne rien perdre des actions du trio. Ce dernier peut également s'adresser directement à la foule quand il « voit » le monde des vivants qu'il a quitté prématurément. Sobre, mais diablement efficace.

Huis clos, c'est bien sûr le poids du regard des autres dans cette cage où aucun miroir ne se trouve. Mais c'est aussi le combat et les alliances

Suite à la page 6

Suite de la page 5

volontaires ou non de trois criminels qui n'arrivent pas en enfer dans le même état d'esprit.

Personnages forts

Dans son rôle d'employée des Postes cruelle, lucide et lesbienne, Inès est de loin la mieux préparée pour cet affrontement. Des trois, c'est elle dont le ton sec et les intentions fermes seront les plus égales et intransigeantes durant la pièce. Pour ce retour au théâtre après une décennie d'absence, Bussières brille de tous ses feux. Quand elle crache son venin, hurle sa rage ou fait entendre son rire démoniaque, ça coule de source. Un rôle taillé sur mesure pour elle.

Vrai lâche et faux dur, Garcin est celui dont l'évolution des tourments

qui n'est qu'une bouée de sauvetage. Ce qui la contraint d'ailleurs à refuser les faveurs de l'une pour se jeter par dépit dans les bras de l'autre. Quand son personnage se met à chavirer pour de bon, Julie Le Breton fait pétiller ce grain de folie qu'elle a dans le regard et porte la pièce à un niveau de jeu physique.

Surtout présent en début de pièce, Garçon a l'air plus d'un cambrioleur que d'un garçon d'étage, mais sa présence, furtive en arrière-scène, au bout de la grande échelle ou au sommet du poteau télescopique tout droit sorti d'une caserne de pompiers, laisse planer le regard de celui qui détient les clés de l'enfer.

Douloureux crescendo

Graduellement, les masques tombent, aussi sûrement que les vêtements du trio qui prennent tour à tour le chemin du four crématoire qu'on présume sous leurs pieds. Tous arrivent à rendre justice aux dithyrambes existentielles qui se superposent tel un crescendo exacerbé de tension et de douleur. En dépit de sa forme littéraire émanant d'un autre siècle, *Huis clos* est aussi pertinente et d'actualité en 2010 qu'au moment de sa création. Petit anachronisme, ce vieux récepteur télé qui projette des images de Sartre. La télévision à grande échelle n'existait pas en France en 1944.

Seule tergiversation majeure à la pièce d'origine, Lorraine Pintal a eu la brillante idée de faire répéter les dix dernières répliques de la pièce à tour de rôle à ses trois protagonistes. Outre le fait que le plaisir de déclamer la phrase

légendaire « L'enfer, c'est les autres ! » n'est plus dévolu uniquement qu'à Garcin, le procédé répétitif fait pleinement réaliser à quel point cet enfer sera éternel.

C'est néanmoins Garçon, dans une réplique inédite, qui aura le mot de la fin. On ne vous vole pas le punch, mais ça laisse sous-entendre que l'enfer, ce n'est pas que les autres, mais que c'est également nous autres.

• *Huis clos*, de Jean-Paul Sartre. Mise en scène de Lorraine Pintal, avec Pascale Bussières, Patrice Robitaille, Julie Le Breton et Sébastien Dodge. Au Théâtre du Nouveau Monde, jusqu'au 3 avril. Supplémentaires les 9 et 10 avril.



Pascale Bussières incarne avec brio la sensibilité, le cynisme et les frustrations d'Inès.

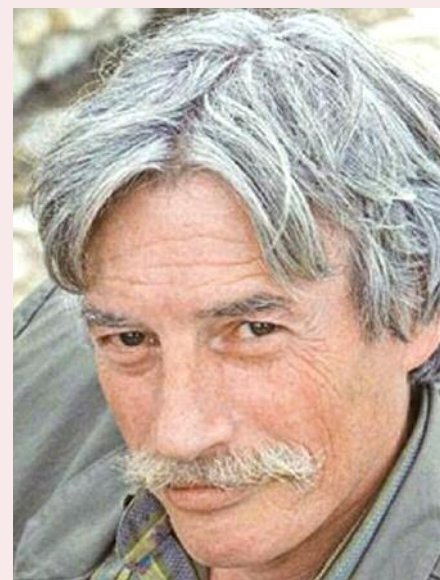
PHOTO COURTOISIE

intérieurs sont les plus intéressants à suivre. Dans un rôle qui est presque un contre-emploi pour lui, Robitaille en surprend plus d'un par les nuances de son personnage qui croit fermement qu'il ne mérite pas d'être là où il se trouve. La caution morale qu'il ne recevra jamais de la superficielle Estelle, il sera prêt à l'obtenir d'Inès qui a percé le plus profond de son âme.

Aussi narcissique que dinde de prime abord, Estelle est celle qui subit la plus importante transformation quand elle réalise pour de bon ce qui lui arrive. De distante et hautaine, elle devient aussi sensuelle que charnelle dans sa quête d'amour

Décès de Jean Ferrat

Un des derniers géants de la chanson française, Jean Ferrat, est mort samedi, à l'âge de 79 ans, en Ardèche, où il s'était retiré dans les années 1970.



Depuis une trentaine d'années, on compte presque sur les doigts de la main ses rares sorties publiques à l'occasion du lancement d'albums.

Du calibre des Brel, Ferré et Brassens, Jean Ferrat a écrit plus de 200 chansons qui se divisaient essentiellement en deux grands thèmes : l'amour et la politique.

Chanteur engagé, il ne cachait pas ses sympathies communistes et certaines de ses chansons lui ont valu d'être banni des ondes dans les années 1960 et 1970.

Jean Ferrat savait allier des textes profonds et parfois sombres comme *Nuit et brouillard*, *La Montagne* et *Ma France* à de très belles mélodies. Il a aussi mis en musique des textes d'Aragon qui ont donné des chansons sublimes comme *Que serais-je sans toi ?*, *Aimer à perdre la raison*, *Les poètes* et *Heureux celui qui meurt d'aimer*.

En plus de ses chansons engagées et réalistes, Ferrat a

aussi écrit des chansons d'amour qui lui ont valu un très grand succès, comme *C'est beau la vie* et *La matinée se lève*.

Durant la guerre, son père, juif, est déporté par les nazis et meurt à Auschwitz. Jean Ferrat, de son vrai nom Jean Tenenbaum, a onze ans quand il perd son père, il est alors caché par des militants communistes. Il a toujours été proche des idées du parti communiste français sans jamais en devenir membre et reste cependant critique envers l'URSS, notamment lors du printemps de Prague. Il y préfère la révolte des humbles, des simples gens.

Jean Ferrat est rarement venu au Québec au cours des dernières décennies. Son dernier passage remonte à 1995 où il était venu présenter l'album *Ferrat 95* sur lequel il avait mis 16 poèmes d'Aragon en musique.

RueFrontenac.com

À lire sur RueFrontenac.com chaque fin de semaine
les chroniques DÉTENTE



ALONSO ORCHESTRE UN DOUBLÉ FERRARI

L'écurie Ferrari a démontré qu'elle était de retour au sommet de la hiérarchie mondiale de la formule 1 en réalisant un retentissant doublé lors du Grand Prix de Bahreïn, première étape d'une année 2010 qui s'annonce prometteuse.



Le double champion du monde Fernando Alonso, qui remporte la victoire à sa toute première course au sein de la Scuderia, a franchi le fil d'arrivée avec une avance somme toute confortable de 16 secondes sur son coéquipier Felipe Massa, un revenant pour qui on avait craint le pire après son grave accident de l'an dernier en Hongrie.

Le Britannique Lewis Hamilton, au volant de sa McLaren, est parvenu à grimper sur la troisième marche du podium.

Vettel voit... rouge

Le grand perdant de ce premier Grand Prix de l'année a été Sebastian Vettel, sur Red Bull. Parti en position de tête, Vettel se dirigeait facilement vers la victoire lorsque sa monoplace a connu une perte majeure de puissance à partir du 34^e tour.

C'est un problème de moteur (et non d'échappement cassé comme l'avait prétendu son écurie pendant la course) qui a ralenti les ardeurs du jeune Allemand. Après l'inspection de la voiture après la course, on a constaté que l'origine était électrique et que le bloc moteur n'avait pas été endommagé.

Face à cet ennui mécanique, Vettel s'est alors incliné tour à tour devant Alonso (au 35^e tour), Massa (au 36^e) et Hamilton (au 39^e). Il a même

failli être rattrapé par Nico Rosberg (Mercedes) dans les derniers tours d'une épreuve qui en comptait 49.

Alonso, qui occupait la troisième place sur la grille de départ, a connu un excellent départ qui lui a permis de devancer son coéquipier Massa. Il lui a suffi par la suite d'attendre la défaillance de la Red Bull de Vettel pour se couvrir d'honneurs.

Le champion du monde en titre, Jenson Button, passé chez McLaren cette année, n'a jamais vraiment été dans la course. Il a été incapable de menacer les meneurs et a terminé la course au 7^e rang.

De retour dans le grand cirque après une retraite de près de trois ans, Michael Schumacher a conclu l'épreuve au 6^e rang, devancé surtout par son jeune coéquipier Rosberg à l'arrivée.

Le septuple champion du monde a fait une course discrète, sans constituer une véritable menace pour les animateurs de ce premier Grand Prix de la saison.

Alonso se gardait des munitions

« C'est très spécial de gagner pour une équipe aussi prestigieuse que Ferrari, a déclaré Alonso, qui n'avait pas gagné en F-1 depuis le Grand Prix du Japon en 2008. C'est une belle façon d'entrepen-

dre une relation avec une nouvelle équipe.

« Vettel était très rapide avant d'éprouver des ennuis, mais je me gardais des munitions pour l'attaquer dans les 10 ou 15 derniers tours », a reconnu l'Espagnol qui signe la 22^e victoire de sa brillante carrière.

Son coéquipier Felipe Massa était lui aussi très heureux d'accéder au podium et d'avoir contribué au retour gagnant de Ferrari.

« J'ai connu un mauvais départ, et Fernando m'a doublé au deuxième virage. À part des problèmes de surchauffe, ma voiture était parfaite. J'ai dû toutefois lever légèrement le pied dans les 25 derniers tours pour épargner ma consommation d'essence. »

Un doublé en lever de rideau, voilà ce dont avait besoin Ferrari pour se replacer après une année 2009 difficile.

« Les trois ou quatre premières courses, a poursuivi Alonso, ne sont pas cruciales pour le championnat. »

N'empêche que cette victoire lance un message clair à la concurrence. Ferrari revient en force avec deux pilotes de premier plan, de sérieux prétendants à la couronne mondiale.

Et rappelez-vous aussi que le début fulgurant de Jenson Button l'an dernier avait permis au Britannique

de distancer ses rivaux en début d'année et de se maintenir en tête malgré un passage à vide à la mi-saison.

Faut pas nécessairement croire Alonso quand il affirme que les premières courses ne sont pas importantes...

Rappelons aussi que les Rouges ont choisi de changer le moteur de leurs deux monoplaces après les qualifications de la veille, par mesure préventive. Une décision qui s'est avérée très fructueuse dans les deux cas.

Pas de panne sèche

L'absence de ravitaillement, qui constitue le changement principal pour 2010, n'a pas été un facteur déterminant dans l'allure de la course.

Les équipes se sont bien adaptées à cette nouvelle réglementation, et on ne déplore pas de panne sèche, du moins parmi les équipes de pointe.

« Partir avec le plein de carburant, c'est un nouveau défi, a dit Lewis Hamilton, heureux d'avoir profité de la déveine de Vettel pour se classer à une troisième place inespérée. Il faut s'adapter à cette nouvelle réalité et surtout bien gérer les freins et les pneumatiques. »

Une petite victoire pour Lotus

L'écurie Lotus a connu le meilleur résultat des trois nouvelles écuries de l'année et surtout prouvé une certaine fiabilité par rapport aux autres formations qui débutaient en F-1.

Ses deux pilotes sont parvenus à rallier le fil d'arrivée, alors que ceux de Virgin et de Hispania ont dû abandonner en cours de route, dont Karun Chandhok qui n'a pas complété son deuxième tour après avoir pris le départ depuis la zone des puits.

Heikki Kovalainen s'est classé à la 15^e place au volant sa Lotus en bouclant son meilleur tour à environ 4,5 secondes du gagnant. Une petite victoire morale pour l'ex-pilote McLaren.

Le cirque de la F-1 se dirige maintenant vers Melbourne, dans deux semaines, pour y disputer le Grand Prix d'Australie.

Les directeurs généraux, la science et Lecavalier

Une chronique de MARTIN LECLERC | leclercm@ruefrontenac.com



Il y a 13 ans, les dirigeants de la LNH avaient demandé à quelques-uns des plus éminents neuropsychologues et neurologues du continent nord-américain d'entreprendre une vaste étude portant sur les causes et les effets des commotions cérébrales dans le monde du hockey professionnel.

Et bien, cette semaine, après quelques heures de discussions dans un hôtel de la Floride, les 30 directeurs généraux de la ligue sont parvenus à tourner les travaux de ces scientifiques au ridicule.

Pendant 13 ans, ces spécialistes ont soigné et suivi des dizaines et des dizaines de hockeyeurs dont le cerveau avait été réduit en bouillie à la suite de coups à la tête. Ils ont décortiqué les circonstances de ces agressions, compilé des statistiques, tenté d'éduquer les dirigeants d'équipes quant aux périodes de repos – parfois très longues – qu'il fallait accorder aux athlètes à la suite de ces graves blessures. Ils ont décortiqué toutes les variables possibles et imaginables. L'équipement, le calendrier, la taille et la vitesse des joueurs, l'angle des coups portés, etc...

Pendant 13 ans, ces scientifiques ont vu des athlètes de grande valeur souffrir ou être tout simplement contraints à la retraite. Ils ont aussi vu des directeurs généraux camoufler des commotions cérébrales en les qualifiant de « blessures au haut du corps » afin de pouvoir renvoyer des joueurs plus rapidement dans le feu de l'action.

Et durant toutes ces années, tous ces résultats compilés n'ont à peu près servi à rien. Si les 30 directeurs généraux de la LNH se sont réunis autour d'une même table la semaine dernière afin de trouver une « solution » au problème, c'est parce que l'opinion populaire commençait à rugir et à les qualifier de primates. Le fruit de leur réflexion, le moins qu'on puisse dire, est pour le moins spectaculaire !

À compter de la saison prochaine, la LNH sera probablement la seule ligue sportive au monde au sein de laquelle on identifiera les « bonnes et les « mauvaises » commotions cérébrales.



Une mise en échec latérale ou par-derrrière avec coup à la tête provoquant une commotion cérébrale pourra entraîner une suspension, mais de face ça sera tant pis pour la victime.
PHOTO D'ARCHIVES REUTERS

Le prochain livre des règlements de la LNH dira à peu près ceci : Si vous appliquez une mise en échec latérale ou par-derrrière à un adversaire et que vous l'atteignez à la tête avec votre épaule, vous écoperez d'une pénalité mineure ou d'une pénalité majeure. Si vous l'assommez et lui infligez une commotion cérébrale, vous serez peut-être même suspendu. Mais si vous êtes suffisamment rapide pour le pincer

face à face et l'atteindre à la tête, bingo ! Même si votre adversaire quitte la patinoire en ambulance et même si vous mettez fin à sa carrière, ce sera tant pis pour lui. Il n'avait qu'à lever la tête !

La LNH est le seul sport majeur nord-américain – et peut-être dans

le monde – à tolérer que la santé et l'intégrité physique de ses athlètes puissent ainsi être compromises dans le « respect » des règles du jeu. Et on ne parle pas des bagarres, durant lesquelles de nombreux joueurs subissent aussi des commotions chaque année.

Treize années de recherche scientifique pour en arriver à ça ? Les neuropsychologues et les neurologues qui travaillent en partenariat avec la LNH doivent se cogner la tête sur les murs.

Lecavalier, le déclin ?

Le Lightning de Tampa Bay est passé par le Centre Bell cette semaine. Et le lendemain, on entendait des observateurs se désoler de la qualité du jeu offert par Vincent Lecavalier cette saison.

Surtout à cause de sa production de buts (il en compte 19 et terminera vraisemblablement avec 22-23 filets), le grand joueur de centre d'Île-Bizard ne connaît pas sa plus grande campagne, tout le monde s'entendra là-dessus. Mais il se dirige tout de même vers une saison de 73 points, ce qui constituerait le cinquième plus haut total de points en 11 ans de sa carrière.

Quand un joueur connaît une campagne « décevante » de 73 points, ça en dit long sur l'immense talent qu'il possède. Il n'y a rien de désolant là-dedans.

Dans le sport, tout est une question de perspective. Tout le monde acclame Scott Gomez par le temps qui court. Et, pourtant, le petit centre du Canadien donnerait sans doute beaucoup pour présenter des chiffres semblables à ceux de la « décevante » saison de Lecavalier.

Latendresse c. Pouliot : le sprint final

Les Jeux olympiques et la date limite des transactions sont maintenant derrière nous. Le temps est donc venu de recommencer à comparer les prouesses de Guillaume Latendresse et de Benoît Pouliot, qui sont engagés dans un incroyable duel à finir depuis qu'ils ont été impliqués dans une transaction entre le Canadien et le Wild du Minnesota le 23 novembre dernier.

	PJ	B	P	PTS	+/-	PUN
Guillaume Latendresse	42	24	9	33	4	8
Benoît Pouliot	27	14	7	21	8	21